



Bureaux d'enfant et tabourets Vodo Masko (design Ambroise Maggiar) customisés par Carlotta Modica Amore & Matteo Orlandi, gagnants du premier TOG Awards.

DR

# starck, complètement tog tog

En créant le site TOG, le pape français du design va permettre aux acheteurs de personnaliser des meubles et objets en *open source*. Interview d'un Philippe Starck résolument démocratique.

Propos recueillis par Anne-France Berthelon

**V**oilà plus de vingt ans que Philippe Starck a préempté le territoire du design démocratique. En participant plus qu'activement au lancement de TOG, première marque italo-brésilienne open source « augmentée » d'une fonction de plateforme créative communautaire, il vient de démontrer que ce concept figure, plus que jamais, dans la *short list* des valeurs dans lesquelles il aime infuser le design. Rencontre milanaise, au printemps.

## Diriez-vous que le design est structurellement démocratique ?

Peut-être historiquement. Puis cela a été oublié – les Américains, qui sont les rois du commerce et de l'industrie, ont raté le coche –, et considéré comme un sport élitiste : de très beaux produits chers, faits par de très bons designers et destinés à quelques endroits rares, pour quelques *happy few*. C'est la raison pour laquelle, d'ailleurs, je me suis intéressé à quelque chose qui ne m'intéressait pas.

## Le design ne vous intéressait pas ?

Non, pas spécialement. Je ne sais pas ce qui m'intéressait mais si on me demandait maintenant si j'ai décidé sciemment de passer ma vie à faire des chaises, je dirais plutôt non ! Ce qu'il y a de certain c'est que, pour des raisons sûrement familiales, et surtout pour des raisons d'éducation religieuse, toute notion d'élite est pour moi choquante. Même si je ne suis pas croyant, il y a malgré tout quelque chose dans la chrétienté qui est, paradoxalement, assez proche du communisme. On se doit de partager les ressources, les idées. C'est ainsi que j'ai décidé très tôt, à mon avis plus inconsciemment

que consciemment, de créer cette idée de design démocratique qui n'existait pas et qui était contre tout mouvement.

## Vous étiez totalement en rupture ?

Totalement rebelle. Impoli même. Vingt ans plus tard, on peut dire que ce combat a été gagné. Puis relayé par d'autres. De nos jours, presque tout le monde peut avoir accès à un environnement de qualité. De qualité intellectuelle, de qualité créative, de qualité matérielle. Seule l'industrie permet de descendre le prix, si ce n'est de le tuer, lorsque l'on parvient à enlever un ou deux zéros. Autant j'ai été et suis toujours le pourfendeur de l'« *extra-cost* », du prix immérité, autant je ne cours pas après le bas prix. Il faut que ce soit le juste prix. Le bas prix implique que quelqu'un a « payé », et on sait ce que cela signifie aujourd'hui : il y a 27 millions d'esclaves officiels dans le monde. On peut considérer que, pour un fauteuil ou une chaise, la qualité commence vers 30 euros. Restait à répondre à une frustration, puisque nous sommes heureusement de plus en plus conscients de nos différences. On se dit : « *J'ai le même objet que tous mes amis. Or, je rêve de sur-mesure, je rêve d'exotisme.* » Mais est-ce que tout le monde connaît le jeune artiste qui habite Brooklyn, ou telle tribu d'Amazonie, ou monsieur Chang Wu qui travaille en Chine, ou monsieur Waabe en Afrique ? Non, bien sûr. Voilà comment est venue l'idée de créer TOG. C'est quand même une petite révolution : imaginez une compagnie qui donne d'une main le meilleur du cerveau, de l'ordinateur et de l'industrie, et qui, de l'autre, va donner le meilleur de la fantaisie, de la tendresse, du bricolage, de l'artisanat ou de l'art. Et, surtout qui fait, en un seul clic, se rejoindre ces deux mondes !

**Quel est mode de fonctionnement – et le *business model* – de TOG ?**



**De gauche à droite**, chaise *Joe Sekoya* (design Philippe Starck) avec dossier tricoté par Caterina Donato, instigatrice milanaise des workshops Houjo Knit; canapé *Oka Chic* (design Philippe Starck) peint par Daniele Innamorato; portrait de Philippe Starck par Jean-Baptiste Mondino; étagère empilable *Captain Surf* (design J. Bui Quang Da), customisée par le designer français Ferréol Babin.

**Page de droite**, étagères empilables *Captain Surf* (design J. Bui Quang Da), peintes par l'illustratrice et designer textile Sarah Edith; chaise *Diki Lissi* (design Philippe Starck) avec dossier croché par la communauté du village de Varzea Queimada (État de Piauí, Brésil); chaise *Diki Lissi* (design Philippe Starck) avec dossier en paille créé par la tribu amazonienne Yawanawa (État d'Acre, Brésil).

► Première option: vous tapez TOG sur Internet. Vous sélectionnez le meuble qui vous plaît, vous voyez qu'il y a plusieurs formes, plusieurs couleurs. Vous vous dites: «*Je voudrais la base grise, le haut jaune, je ne veux pas l'ovale, je veux la barre comme ça.*» Et crac, c'est livré. Même prix, tout pareil. Si on veut être démocratique, on ne peut pas commencer à faire des suppléments, c'est le début de la fin! Deuxième option: si vous attendez l'année prochaine, vous pourrez acheter des produits TOG (presque) n'importe où. Si vous êtes très pressés, vous pourrez toujours vous rendre à São Paulo dans le premier flagship TOG qui ouvrira cet été; 3000m<sup>2</sup> dans une vieille usine réhabilitée où il y aura de la musique, de la nourriture... Il n'est pas normal d'attendre trois mois pour avoir un bout de plastique qu'il faut une minute pour fabriquer, cela veut dire que les gens jouent sur les stocks. Le plus grand impératif est donc de pouvoir repartir avec. Mais ce qui est vraiment inédit, c'est qu'en allant sur l'application ou le site TOG, vous trouvez, dès aujourd'hui, une vingtaine de *customizers*. Dans six mois, à mon avis, vous en aurez 500 et l'année prochaine, 2000. Il n'y a pas de limites. S'il y a des milliards d'applications téléchargées sur l'iPhone, on peut considérer que l'on peut avoir quelques milliers de gens qui veulent créer de la valeur ajoutée autour du concept TOG. Donc là vous allez dire: «*Moi j'ai la*

*chaise Joe Sekoya, j'y ajoute mes premières options, je la choisis de telle couleur.*» Puis, sur le côté, il y a monsieur Chang Wu ou Mr Yawanawa qui peuvent la recouvrir. Vous cliquez. Vous êtes mis en relation et vous envoyez simplement un mail au *customizer* qui vous intéresse. Vous discutez avec lui du prix et TOG –qui ne réalise aucun profit sur cette opération – n'intervient que pour envoyer le meuble ou l'objet. Donc, on bascule tout d'un coup dans un système où la grande industrie qui est censée tuer l'artisanat redonne une possibilité à l'artisanat de vivre en symbiose avec elle. C'est un cercle totalement vertueux, tout le monde y gagne. **Comment fait un artiste ou artisan pour être référencé sur le site?**

Pour l'instant, nous avons cherché autour de nous. Mais nous tenons à avoir un mode de sélection qui ne soit en aucun cas culturel afin que chacun fasse ce qu'il veut, sans retenue. Par contre, nous voulons vérifier que la personne qui passe commande est bien livrée. Si la qualité est là, si ça ne prend pas feu, et quelques autres paramètres techniques. L'impact que TOG peut avoir sur les *customizers* et donc sur l'économie locale va bien au-delà du design. C'est d'ailleurs pour souligner cet aspect que nous avons créé un TOG Award, doté d'un prix de 10 000 euros<sup>(1)</sup>. Enfin, nous arriverons à l'étape ultime dans deux ans environ et TOG sera alors la première compagnie *open source*. Toute

personne qui aura une imprimante 3D –cela ne sert à rien de le faire avant car les gens n'en ont pas – pourra imprimer sa chaise. Et aussi la déformer si elle la veut plus large, plus grande ou plus haute. Elle fera ce qu'elle voudra. Je n'ai eu de cesse de le répéter, j'attends avec impatience la fin des modes. Je crois que la seule mode acceptable, c'est la liberté. La liberté de son choix, la liberté de son propre mauvais goût, la fierté de sa différence. TOG c'est d'abord une philosophie, un état politique qui ne fait que confirmer que toute ma vie n'a toujours été que politique. Et ce n'est pas très difficile de voir de quel côté je suis. **C'est drôle que vous parliez de politique, car jusqu'ici vous n'avez parlé que de religion...**

Oui, mais je suis un athée virulent. Je suis contre toute forme de croyance. Reste qu'il ne faut pas être imbécile, il y a quand même des choses à garder, on ne peut pas tout jeter. Le communisme, c'est extraordinaire, c'est le rêve de ma vie. Ça a été récupéré par des voyous qui en ont fait un outil de pouvoir. Mais pourquoi a-t-on abandonné le communisme qui était la belle idée moderne, au profit d'un capitalisme qui fait faillite et ruine le monde tous les dix ans, et sur lequel on met des rustines en permanence? Tandis que le communisme, on n'a fait qu'un essai. Tous les meubles, ici, ont douze prototypes: pourquoi pour le communisme n'y a-t-il eu droit qu'à un seul prototype?

**Comment est née la rencontre avec le principal investisseur de TOG, le groupe brésilien Grendene?**

L'histoire s'est construite, comme toujours, autour de mes obsessions. Il y a dix-sept ans, j'ai passé plus de deux mois à dessiner une collection de chaussures en plastique. Puis, je me suis dit qu'il n'y avait que les Brésiliens pour les réaliser et je leur ai envoyé mes modèles. Grendene –notre investisseur principal– produit chaque année 250 millions de paires, qui sont vendues l'équivalent de quelques euros et portées par 40% des Brésiliens. Je me suis alors demandé pourquoi je ne me servais pas de leur technologie pour continuer le combat.

**Vous êtes donc vraiment à l'origine du projet?**

Oui, même si je n'aime pas trop le dire. Je reviens à ma place: nous avons fabriqué la plateforme, mais maintenant je ne suis qu'un designer parmi les autres. Il n'y a pas de directeur artistique, et le choix des futurs designers que nous allons intégrer est fait de manière collégiale. ●

(1) Toutes les personnes présentes lors de la soirée de lancement à Milan le 7 avril ont été invitées à voter pour le meilleur *customizer* et le prix a été attribué à Carlotta Modica Amore & Matteo Orlandi pour leur intervention sur le kit bureau + tabouret pour enfant Vodo Masko signé Ambroise Maggiar.

## de l'africaine...

Abordant la discipline comme «*un art engagé dans la société*», AS.Architecture Studio met un point d'honneur à stimuler la créativité et à accompagner la reconnaissance internationale des jeunes architectes. Après la Nouvelle Architecture Chinoise en 2010 et la Nouvelle Architecture Arabe en 2012, c'est l'architecture africaine qui est mise en avant cette année avec le concours Young Architects in Africa. Sur les 194 dossiers reçus, émanant de 26 pays africains, le jury a attribué un premier prix *ex aequo* à deux agences sud-africaines (Architecture of Justice et Wasserfall Munting Architects) ainsi qu'à un studio kenyan (Urko Sanchez Architects). Les trois projets (une bibliothèque scolaire dans le township d'Alexandra à Johannesburg, un mur de village envisagé comme un arbre à palabres en Namibie et une résidence se fondant de façon totalement organique dans l'environnement à Lamu) attestent tous d'une «*nouvelle manière de penser la communauté en Afrique*». A.-F. B.

Les projets primés seront exposés du 5 juin au 30 août 2014 à la CA'ASI, dans le cadre de la 14<sup>e</sup> biennale d'Architecture de Venise, puis au Centre d'architecture Arc en rêve à Bordeaux et, enfin, à l'Académie d'Architecture à Paris.

## ... aux cités chinoises

**Événement collatéral de la 14<sup>e</sup> biennale d'Architecture de Venise, l'«Across Chinese Cities-Beijing» est né de la collaboration inédite entre la Beijing Design Week pilotée avec passion par Beatrice Leanza et le studio milanais Dontstop Architettura. Pour la première fois, c'est une ville (et non un pays) qui est invitée à partager ses expérimentations, ses enthousiasmes et ses doutes, autour du challenge que représente la revitalisation de quartiers historiques à forte densité de population. Zoom donc sur le concept d'«acupuncture urbaine» tel qu'il est distillé aujourd'hui, via six projets pilotes dans les hutongs de Dashilar, cœur créatif et commercial de la cité depuis la dynastie Ming.** A.-F. B.

Biennale de Venise, (7 juin au 23 novembre 2014), Arsenale Nord, Tesa 100.